

académique et la spiritualité vécue. Cette présentation, telle qu'on la trouve sur le site internet du Centre, fait bien comprendre comment se présente cet opuscule.

Il rassemble, en effet, des contributions de pasteurs et théologiens de toutes confessions chrétiennes, réformée, anglicane, *frei Kirche* ou catholique. De plus, la réflexion des auteurs ne part jamais de présupposés théologiques, mais de situations concrètes que l'on cherche à éclairer.

La question de l'évangélisation et de l'avenir de l'Église habite toutes les confessions chrétiennes. C'est pourquoi il est plus que pertinent de faire dialoguer des théologiens et pasteurs de chacune de ces confessions.

L'ouvrage se présente en deux parties. La 1^{re} s'interroge sur le renouveau de l'Église et ses conditions. La 1^{re} contribution se demande avec audace si les Églises issues de la Réforme sont fidèles à l'appel à revenir à la sève de l'évangile. Mais, la question étant posée, il faut s'interroger sur le renouveau du témoignage dans la société contemporaine (2). Pour aborder la question de la réforme de l'Église sans illusion, ni désespoir, il est bon de regarder comment l'Église des 1^{ers} siècles s'est réformée (3) et quelles sont les conditions actuelles de cette réforme (4). Et si celle-ci passait par le fait de se laisser soi-même réformer, comme le montre l'exemple des moines (6-5)?

Alors, on sera à même de s'interroger sur l'évangélisation du XXI^e s. Et, de ce point de vue, il faut reconnaître que la perception œcuménique de la « nouvelle évangélisation » est particulièrement féconde.

En conclusion, on retiendra particulièrement la remarque de Graham Tomlin : « Il est crucial de se rappeler que le but de réimaginer l'Église n'est pas de la sauver. Si nous ne sommes intéressés que par la survivance de notre dénomination ecclésiale, alors, nous avons perdu notre chemin. (...) On a quitté des yeux le vrai but de l'Église :

offrir une adoration et appeler l'humanité à retrouver ce but » (p. 140). — G. de Longcamp c.s.j.

FROMAGET M., **De l'enfer introuvable à l'immortalité retrouvée**. Les fins dernières selon le christianisme originel, Paris - Montréal, L'Harmattan, 2017, 15x24, 366 p., 37,50 €. ISBN 978-2-343-11683-9.

Un des grands mérites de cet ouvrage est d'aborder de front l'une des questions les plus difficiles et les plus dramatiques de la théologie : celle des peines éternelles de l'enfer. Que la liberté humaine puisse se refuser absolument au don de la grâce, nul, probablement, ne le nierait. Mais que cette orgueilleuse rébellion soit punie par un châtement éternel et ce, sans aucune perspective d'amendement, voilà qui choquait déjà le grand Origène et suscite une grave interrogation chez nombre de fidèles, voire de théologiens catholiques, comme, p. ex., Hans Urs von Balthasar et même Benoît XVI. Ces derniers, parmi d'autres, sont allés aussi loin qu'ils pouvaient dans la question connexe, mais non identique, de l'espérance du salut de tous les hommes.

L'A. n'est pas le seul à avoir récemment proposé une solution radicale à la question des tortures éternelles des damnés. Tout récemment, le chanoine Yvon Kull, dans un ouvrage dont j'ai écrit la préface (*Revisiter l'enfer ou comment devenir immortel*, Paris, Parole et Silence, 2017), a soutenu la thèse que le châtement éternel des damnés consiste en leur mort définitive, en leur anéantissement à jamais. Moins accessible, moins « pédagogique » que ce dernier, l'ouvrage de Michel Fromaget a le grand avantage d'être plus fouillé et plus solidement argumenté, au prix, cependant, de certaines longueurs et répétitions.

Les thèses centrales défendues, avec une grande conviction, par l'A. sont : 1) que les Pères apostoliques et, spécialement Irénée, ont ignoré les tortures

éternelles de l'enfer et conçu l'éternité du châtement des damnés comme leur annihilation définitive, leur « seconde mort » ; 2) que ces mêmes Pères considéraient bien que l'âme humaine est naturellement immortelle, au sens où, par nature, elle peut survivre à la mort physique, à la « première mort », mais non pas absolument immortelle, car Dieu seul est absolument immortel, l'immortalité absolue de l'âme étant un don à mériter par le consentement à la grâce de Dieu ; 3) que les 336 principaux passages où le NT parle du sort des méchants peuvent se comprendre autrement que dans le sens, devenu traditionnel, de tortures éternelles, ainsi que le suggère, p. ex., la comparaison de leur châtement avec celui de la paille qu'on jette au feu et y disparaît, l'éternité de la peine pouvant, quant à elle, être interprétée au sens de « définitive », comme, par exemple, quand la lettre de Jude (v. 7) évoque le feu « éternel » punissant Sodome et Gomorrhe, feu qui, manifestement ne brûle plus aujourd'hui ; 4) que les textes du Magistère de l'Église affirmant les châtements éternels de l'enfer reprennent essentiellement les formules bibliques et, que, dès lors, leur interprétation est liée à celle des versets bibliques.

Ce livre va probablement susciter beaucoup de réactions positives, mais aussi négatives. Nombre de spécialistes en exégèse et en patristique, voire en théologie dogmatique, émettront des réserves, d'autant plus que l'A. écrit avec une passion et une persuasion qui peuvent susciter un mouvement de recul critique. Il sera intéressant d'analyser leurs réactions. D'autres manifesteront la même inquiétude pédagogique qu'à l'égard de l'apocatastase origénienne. Si le *happy end* est finalement assuré, la volonté de conversion du cœur humain ne sera-t-elle pas démobilisée ? Mais n'est-ce pas dramatique de se savoir, éventuellement, destiné à l'anéantissement ? Pas après, certes ! Mais avant...

L'ouvrage de l'A. est, en un sens, provocateur. Son exégèse biblique et patris-

tique sera controversée. Sur la question de fond, le Magistère aura peut-être à s'exprimer sur le plan de la foi catholique. Mais on ne pourra qu'être reconnaissant à l'A. d'avoir « provoqué » à une réflexion approfondie sur la question de l'enfer éternel. — Mgr A. Léonard

GOLFIER J.-B., *Tactiques du diable et délivrances*. Dieu fait-il concourir les démons au salut des hommes ?, préf. P.-M. Margelidon o.p., coll. Sed contra, Paris - Perpignan, Lethielleux, 2018, 16x23, 1056 p., 36 €. ISBN 978-2-249-62589-3.

Cette thèse de doctorat récemment soutenue à l'ISTA (Toulouse) est assurément la première consacrée à la démonologie thomasienne et, affirme son A., la première en français sur le démon. Et nous pouvons le croire, au vu des 160 pages de bibliographie organisée de manière très systématique ! La thèse de cette thèse est énoncée par le sous-titre : les démons concourent au salut des hommes. Autrement dit, pour être violentes, leurs attaques servent le dessein divin. Afin de le montrer, l'A. procède en trois temps : les présupposés relatifs à l'histoire, les sources et la doctrine de Thomas sur les anges ; les offensives (tactiques) du démon, ordinaires et extraordinaires, en leurs mécanismes et en leurs effets ; les armes défensives dont les hommes disposent, célestes, ecclésiastiques, personnelles.

Le lecteur pourra être gêné par des commentaires de St Thomas qui sont souvent plus paraphrastiques qu'exégétiques, par une apologie aussi touchante qu'ingénue de l'Aquinate, par l'évitement des sujets épineux un peu spéculatifs (la peccabilité angélique, le diable comme « non-personne »). Toutefois, il se réjouira des multiples tableaux pédagogiques émaillant le texte, des ponts (certes souvent hâtifs) avec les sciences actuelles, comme du souci pastoral constant. Par ailleurs, bien des maladresses peuvent être mises sur le compte

primauté pontificale conclut le livre, qui nous offre une apologie convaincante de l'Église et du pape dans le monde d'aujourd'hui. — R. Jahae o.m.i.

NGAZAIN NGELESA C., **La nature humaine comme norme morale d'après Hans Urs von Balthasar**, préf. S. Zamboni, coll. Religions et spiritualité, Paris - Montréal, L'Harmattan, 2016, 15x24, 308 p., 31 €. ISBN 978-2-343-10137-8.

Il est déjà audacieux d'aborder la théologie morale de Balthasar (p. ex., sur ses 121 ouvrages, aucun n'est consacré spécifiquement à ce sujet) ; combien plus à partir de la notion de « nature humaine » (à laquelle le théologien de Lucerne accorde encore moins de place, sans pour autant la récuser). C'est pourtant l'objet de cet ouvrage qui fut une thèse soutenue par un prêtre congolais de Kinhasa à la Fac. de théol. de l'*Alphonsianum*, à Rome, en 2016. Une phrase résume l'intuition de l'A. : « S'il existe une nature humaine qui puisse être normative pour l'agir moral, ce ne sera pas une nature abstraite, mais bien une nature historique, concrètement vécue ; et c'est celle du Christ dans son abandon total et confiant à la volonté du Père pour sauver l'humanité captive du péché et la rendre participante de la nature divine » (p. 261).

Partant de là, le plan de l'ouvrage se dessine, allant du plus général au plus particulier : une présentation générale de la théologie balthasarienne (chap. 1) ; le concept théologique de nature (chap. 2) ; la nature humaine dans l'anthropologie théologique élaborée par la *Theodramatik* (chap. 3) ; la nature humaine comme norme éthique théologique (chap. 4).

Sans grande surprise, comme beaucoup de thèses romaines, l'ouvrage ne comporte pas de partie critique, confrontant notamment Balthasar à d'autres propositions éthiques ; plus gênant, seul le dernier chap. traite proprement du

sujet ; plus gênant encore, le document de la Commission théologique internationale de 2009 sur la loi naturelle est expédié et critiqué en 3 pages au nom de sa « vision rationaliste abstraite et fixiste » (p. 256), alors qu'il sert de repoussoir à toute la thèse – non sans égratigner en passant l'encyclique *Veritatis splendor* et le *Catéchisme de l'Église catholique*, dont la doctrine sur la loi naturelle n'est pas étudiée plus avant.

Je regrette d'autant plus d'adresser ces critiques que l'ouvrage présente de réelles qualités pédagogiques, propose souvent d'intéressants états des lieux et est entré en profondeur dans l'intelligence de Balthasar (qui fut membre de la CTI !). — P. Ide

SOULETIE J.-L. (dir.), **Nommer Dieu**. L'analogie revisitée, coll. Donner raison - théologie, Namur, Lessius, 2016, 14x20, 248 p., 25 €. ISBN 978-2-87299-286-7.

La question de l'analogie est centrale pour la théologie, puisqu'elle est la condition de tout discours théologique. Réinterroger la pertinence de l'*analogia entis* implique évidemment de l'inscrire dans la question globale de l'ontologie, son statut et sa pertinence, particulièrement de Kant à Heidegger. Dans ce sens, les théologiens eux-mêmes se sont interrogés sur la pertinence de l'ontologie et de l'analogie de l'être comme fondement du discours sur Dieu.

À partir du 1^{er} quart du xx^e s., des théologiens de Przywara à Balthasar en passant par Barth et Rahner ont cherché à « rethéologiser » l'analogie. Le Christ, Parole faite chair, ne doit-il pas être le centre de gravité de toute parole sur Dieu ?

Le présent ouvrage se propose de se reposer la question et de « revisiter l'analogie », à partir de grandes figures de la théologie contemporaine. On ne peut chercher à remettre en cause l'*analogia entis* sans ouvrir de nouvelles perspectives à l'analogie : quel est le principe de